



SOIRÉE

« BOUILLON DE
KULTURE »

DOMINIQUE DE MISCAULT ET
HOANG THI HONG HA

19 h30, samedi, le 15 novembre 2025

**Parfums du Vietnam – 68 avenue
d'Italie, 75013 Paris**

Expression LIBRE autour de M. KRAMER

Réponse souhaitée

La TROUPE

Halloween

Halloween est une fête folklorique originaire des îles anglo-celtes célébrée dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, jour de la fête catholique de la Toussaint.





POLITIQUE

La Convention de Hanoï, symbole vivant
de la solidarité et de la primauté du droit 6

ÉCONOMIE

Promouvoir l'efficacité des prêts pré-rentiels 12

DOSSIER

Le Vietnam reconduit
au Conseil des droits de l'homme de l'ONU 17

**SOCIÉTÉ**

Emploi : le pari stratégique de Quang Ngai
pour ses minorités 26

PORTRAIT

Pham Thi Kieu Oanh, entre innovation et traditions 30

DÉCOUVERTE

Ta Van parmi les plus beaux villages d'Asie 32

**ETHNIES ET MONTAGNES**

La fête Kat en effervescence
au sein de la communauté Cham 36

SPORTS

Duong Thuy Vi : "Le wushu m'a choisie" 38

**FRANCOPHONIE**

"Jeunes Reporters Francophones 2025" :
une édition record en nombre de récompenses 40

INTERNATIONAL

Après les inondations de Valence, des milliers de photos
sauvées de la boue 44

DIASPORA

Des plateaux vietnamiens qui font courir New York 56

CUISINE

Canard grillé aux graines
de mac mout et de mac khon 58

**PUBLIREPORTAGE**

Saigontourist offre 750 bourses
des livres de favoris 60

**LE COURRIER
DU VIETNAM**

Publié par l'Agence Vietnamienne
d'Information (AVI)

RÉDACTRICE EN CHEF : Nguyễn Hồng Nga

RÉDACTRICES EN CHEF ADJOINTES : Đoàn Thị Ý Vi - Nguyễn Thị Kim Chung

Siège social : 79, rue Ly Thuong Kiet, quartier de Cua Nam, à Hanoi - Tél.: (+84) 24 38 25 20 96

Abonnement et publicité : (+84) 24 39 33 45 87 - Courriel : courrier@vnanet.vn

Bureau de représentation à Hô Chi Minh-Ville : 116-118, rue Nguyễn Thị Minh Khai, quartier de Xuân Hòa

Tél.: Publicité : (+84) 28 39 30 32 33 - Abonnement : (+84) 28 39 30 45 81 - Courriel : courrierhcm@gmail.com

Photo de la Une : VNA/CVN - Impression : VINADATAXA

Maquette : Marc Provot et Dang Duc Tuê - Permis de publication : 25/GP-BTTTT

Reconnaissance faciale | musique

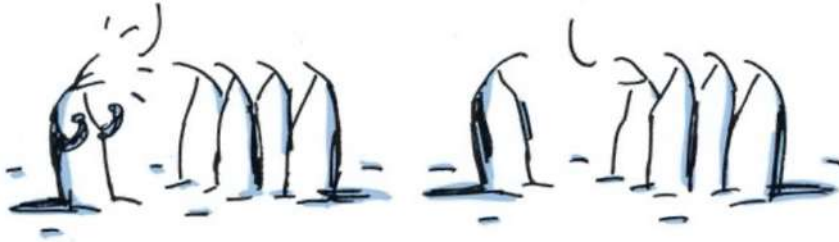
Je n'aurai jamais d'enfants. J'ai entendu dire qu'ils prennent
9 mois à télécharger !

 Ils sont vraiment en train de casser la France !

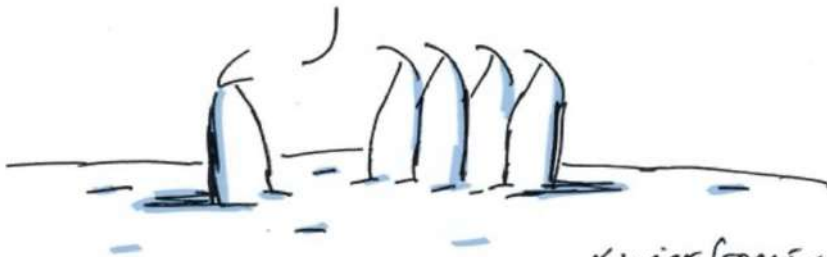
Le mot qui me vient à l'esprit, c'est ... plus

Appauvrissons
les riches !

Ça enrichira
les pauvres ?



Bah ! Peut-être pas ... mais ça
nous rendra moins envieux.



Kavir Goué-

Qui a volé les bijoux du LOUVRE ?

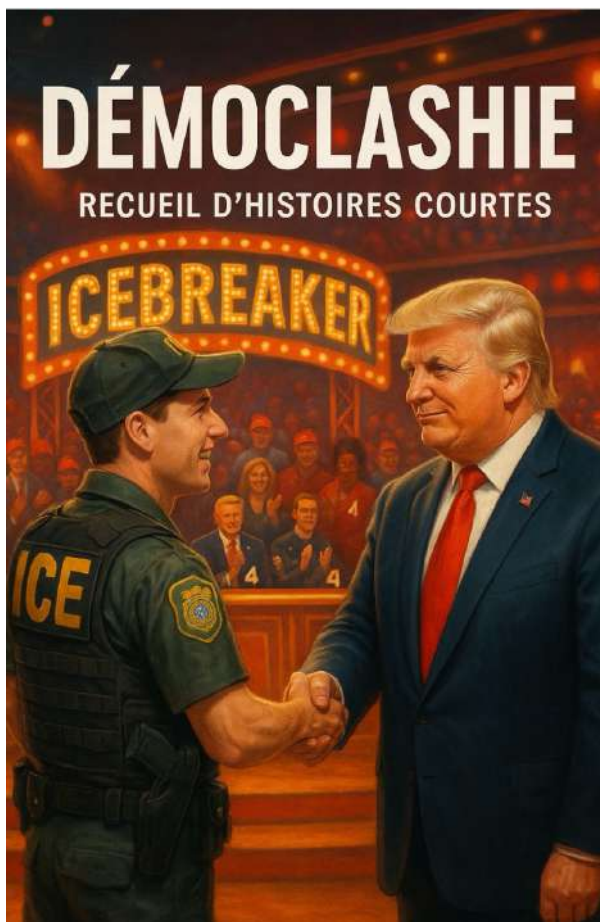
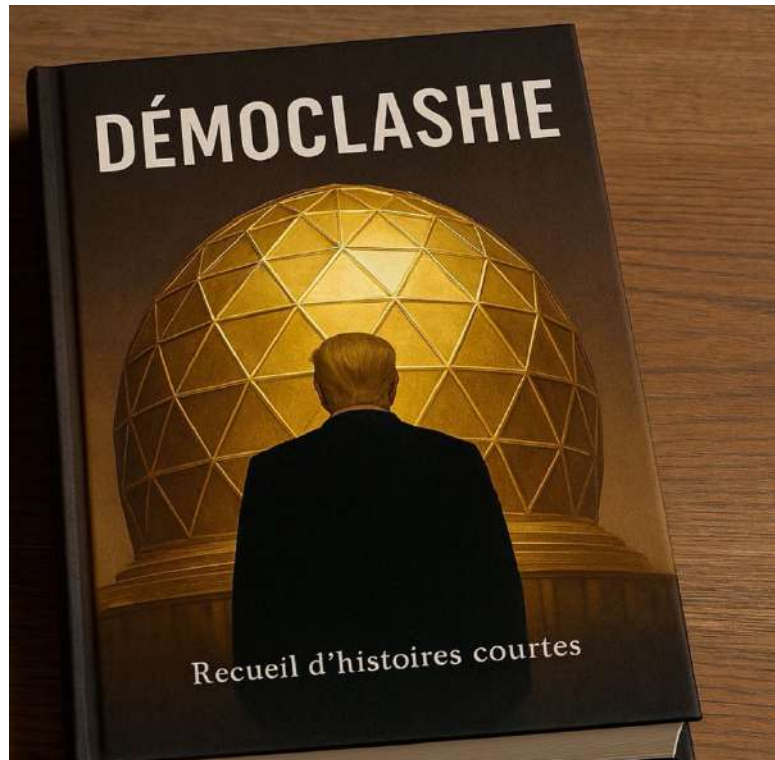
REGARDEZ COMMISSAIRE, CES TRACES
DE DENTS QUI ONT RAYÉ
LE PLANCHER ...

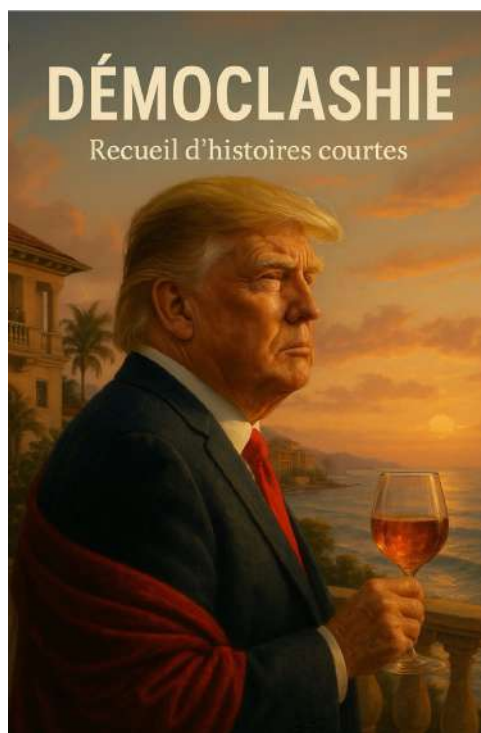
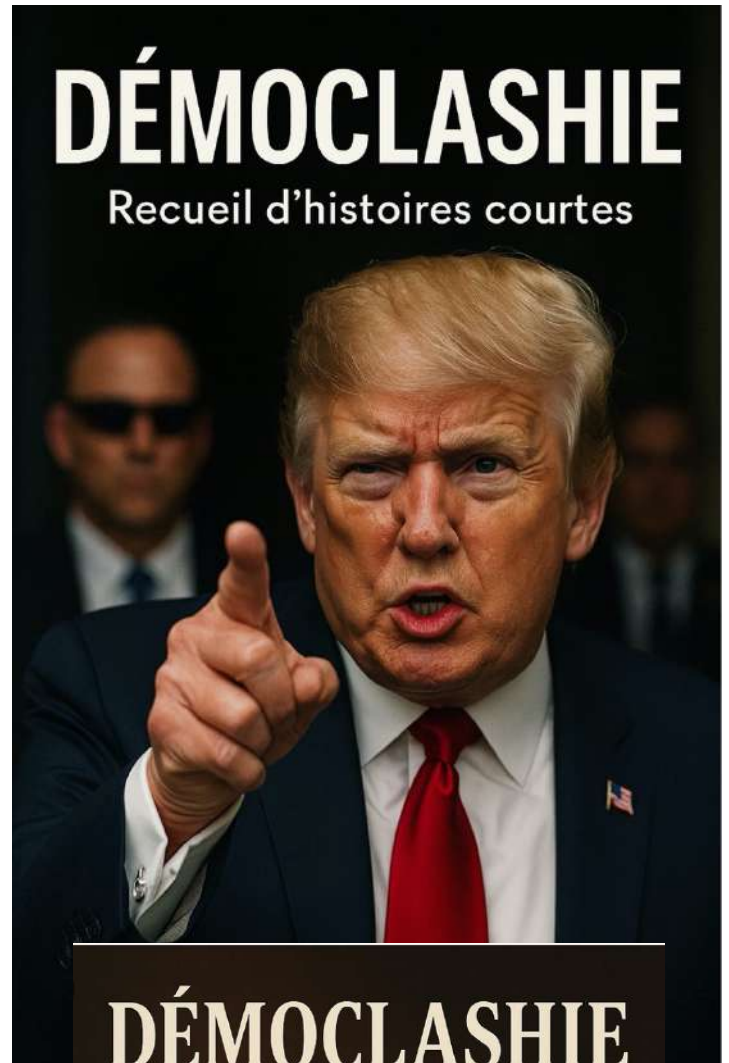
RACHIDA
DATI ?



UNE ENQUÊTE RONDEMENT MENÉE DE L'INSPECTEUR
MISSAIRE ET DU COMMISSAIRE PECTEUR *Hugot*

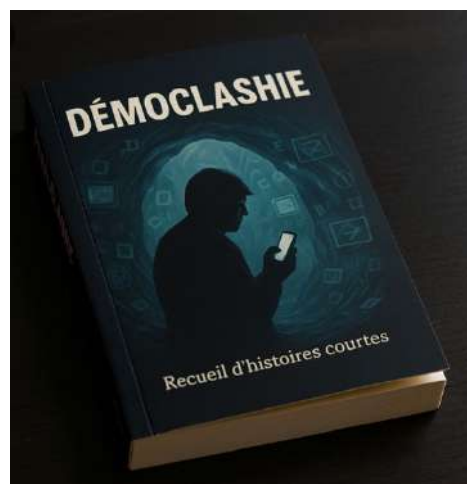
Le TRUMPISME selon Christophe PETIT

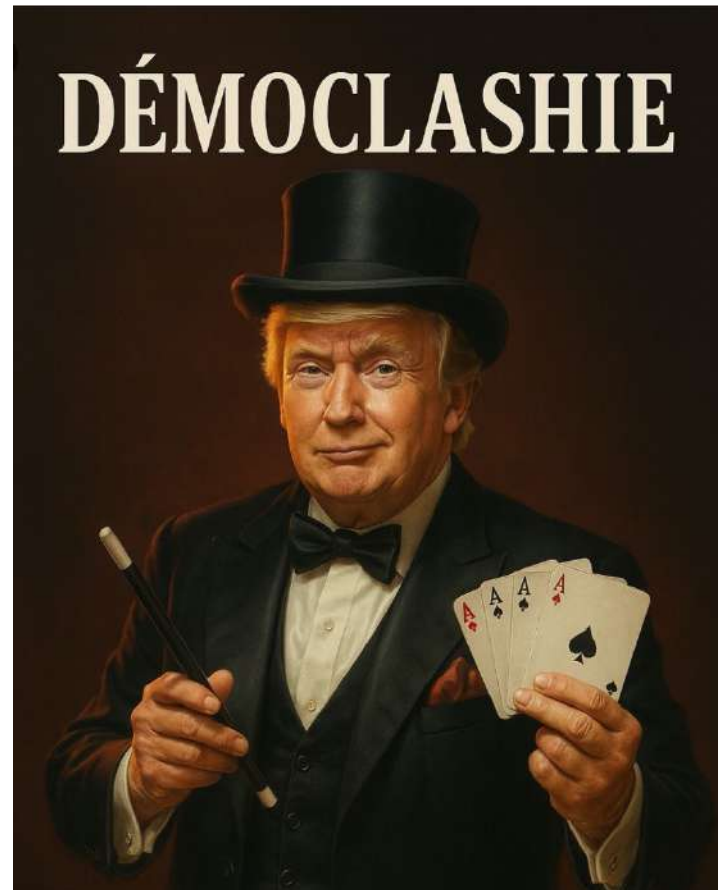
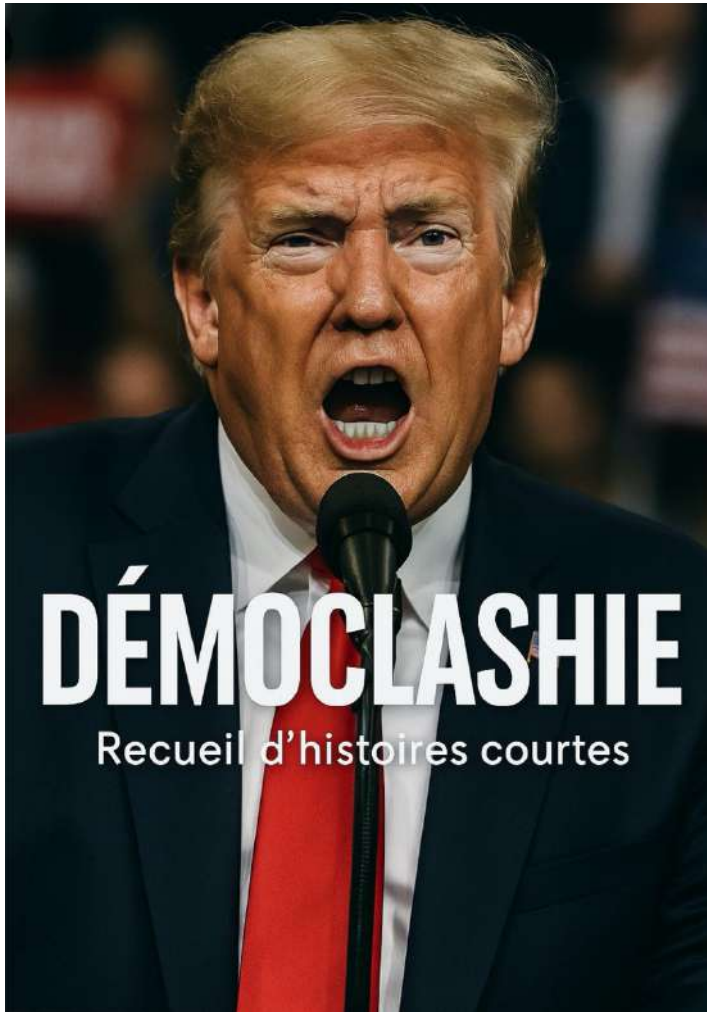


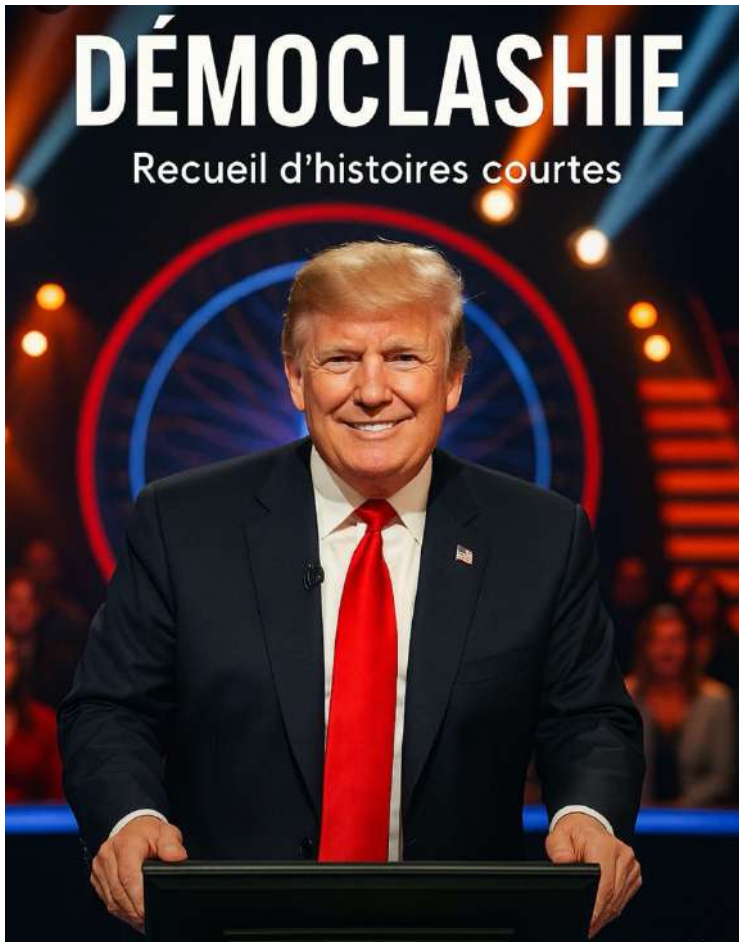




Les sanctions sur le pétrole russe vont-elles enfin « marcher » ?







BASTIAN sur le qui vive



Bastian Meiresonne





Les films d'horreur coréens - 2025

« L'enfer, c'est les autres » : cette maxime trouve une résonance particulière dans *The Noisy Mansion* (Lee Ru-da, 2025), qui s'inscrit dans la veine des films coréens explorant l'angoisse immobilière — et plus précisément celle liée aux nuisances sonores et aux conflits entre étages. Ce thème, symptomatique d'un malaise urbain contemporain, a déjà inspiré plusieurs œuvres récentes comme *Noise*, évoqué hier, ou *84 m²* de Kim Tae-joon (2025, disponible sur Netflix).

Une jeune femme quitte le foyer familial pour emménager dans un appartement ; chaque matin, à quatre heures, des bruits sourds la tirent du sommeil. Intriguée, elle mène l'enquête auprès de ses voisins. À la différence des films précédemment cités, *The Noisy Mansion* s'oriente davantage vers la comédie : pourtant, sous ses allures légères, le film explore avec justesse la solitude urbaine, les tensions souterraines du voisinage et le besoin de lien humain dans un monde saturé de rumeurs et de vacarme. Un film imparfait, mais divertissant.

Tout le contraire de *No Parking* (2025), deuxième long-métrage de l'acteur Lee Hyun-woo après *Lee Su-a*, présenté en compétition au Festival de Busan en 2016. Lee imagine ici la dérive d'un tueur en série qui perd son sang-froid lorsqu'une femme d'affaires stressée l'invective pour s'être garé sur sa place. Ce qui aurait pu donner lieu à une satire grinçante — drôle ou tragique — des rapports humains dans une métropole surpeuplée au bord du burn-out, s'enlise malheureusement dans la platitude d'un téléfilm. La séquence d'ouverture donne le ton : le personnage féminin principal met près de dix minutes à se garer sans qu'il ne se passe rien d'autre. Le tueur en série cabotine à force de tenter d'imiter le look et petites habitudes de l'acteur Choi Min-sik.

Un tueur en série est également au centre de *Streaming* (2025) de Cho Jang-ho, premier volet d'une série de films d'horreur explorant l'univers des réseaux sociaux. Kang Ha-neul (*Yadang*, *84 m²*, *The Pirates 2*) y incarne un streamer célèbre pour ses enquêtes sur des affaires criminelles non résolues. Mais lorsqu'un scandale menace sa réputation, il décide de reprendre le contrôle en enquêtant lui-même sur un nouveau tueur en série... sans se douter que ce dernier le suit en direct, épisode après épisode, depuis son propre live.

Streaming séduit avant tout par sa (brève mais pertinente) analyse du phénomène du streaming, des créateurs de contenu et des « compromis », risques et bêtises qu'ils acceptent pour conserver leur audience. Kang Ha-neul, une fois de plus impeccable, porte le film presque à lui seul, notamment lors des longues séquences qui restituent avec justesse l'esthétique et la tension d'un « live stream ». En revanche, le film peine à tenir ses promesses : le scénario multiplie les raccourcis et les incohérences, et l'ensemble s'essouffle nettement dans sa seconde moitié.

Dans *Horror Express* (Vince Kim, 2025), une jeune youtubeuse, accusée — à juste titre — de « mettre en scène » de faux phénomènes paranormaux pour attirer des vues et des revenus, décide de se racheter en s'associant à une jeune chamane en vue et en explorant un manoir prétendument hanté. Mais sa quête tourne au cauchemar lorsqu'elle libère accidentellement une déesse maya oubliée. Le film, hélas, ressemble à son sujet : en cherchant l'appât du gain facile, Vince Kim accumule les poncifs du genre, enchaînant des séquences interminables de caméra subjective où il ne se passe strictement rien, avant un jump scare aussi prévisible que gratuit. Un désastre bruyant et vain avec quelques rares effets gores — au secours !

Pas mieux avec *Ghost Train* (Tak Se-woong, 2025), où une youtubeuse en perte de popularité entreprend de filmer, smartphone tremblant à la main, sa visite de la station de métro désaffectée de Gwanglim, théâtre de mystérieuses disparitions. Le résultat est d'un ennui mortel, oscillant entre maladresse et comique involontaire, avec ses apparitions et disparitions d'ouvriers-zombies surgissant au détour de couloirs interminables et déserts. Quant aux dialogues, d'une platitude parfois hallucinante valent tout de même leur pesant de cacahuètes.

Mais c'est sans doute avec *The Ghost Game* (Son Dong-wan, 2025) que le genre touche le fond. Le film a tout de même attiré quelques curieux-ses en salle grâce à son casting de jeunes vedettes prometteuses — Yeri (du groupe k-pop Red Velvet), Lee Chan-hyeong, Oh So-hyun, Kim Eun-bi et Park Seo-yeon. Le scénario ? Une bande d'adolescents peu futés croit organiser un rituel satanique pour le buzz dans un lieu abandonné... avant que la réalité — ou du moins ce qui en tient lieu — ne vienne leur rappeler que jouer avec le mal n'est jamais anodin. Malgré son énergie juvénile et quelques effets de mise en scène clinquants, le film accumule clichés, dialogues ineptes et surjeu, sombrant vite dans la parodie involontaire.

Ce pitch pourtant élémentaire met une éternité à se mettre en place, avant de s'attarder beaucoup trop longuement sur la première manifestation surnaturelle (un personnage évanoui, qui se met à « flotter » en l'air). Dès lors, les jeunes survivant·e·s enchaînent à peu près toutes les mauvaises décisions imaginables — à commencer par l'inévitable « on se sépare ?!! » — avant d'être éliminé·e·s un·e à un·e, dans un enchaînement d'une platitude désespérante. Un film, qui rappelle combien de daubes un·e programmeur·trice doit parfois s'infliger avant de trouver une perle !

Je ne pouvais décidément pas clore cette série sur une note aussi négative... Quelques mots, donc, sur *Homecam* (Oh Se-ho, 2024) : sans révolutionner le genre, le film s'en tire un peu mieux que les précédents en combinant l'horreur domestique et le surveillance horror. Il dresse le portrait d'une mère inquiète, troublée par des bruits nocturnes, qui truffe son appartement de caméras de surveillance avant de découvrir que sa fille est possédée. Elle fait alors appel à un chamane pour tenter de purifier le lieu. Rien de bien neuf, certes — le film rappelle nombre de petites productions américaines du même acabit —, mais l'ancrage dans le chamanisme, thématique de plus en plus présente dans le cinéma coréen depuis deux ou trois ans (et encore plus depuis le triomphe d'*Exhuma*), lui confère une touche locale et un supplément d'intérêt.

**Demain,
je reviendrai rapidement sur quelques films d'horreur coréens
qui tournent actuellement sur le circuit des festivals
internationaux.**



[SPECIALE FFCP 2025] : EVENEMENTS : HI-FIVE (KANG Hyung-chul), OMNISCIENT READER: THE PROPHECY (KIM Byung-woo), PRETTY CRAZY (LEE Sang-geun), YADANG: THE SNITCH (HWANG Byeong-gug)

La section ÉVÉNEMENTS porte bien son nom : elle rassemble de solides cylindrées cinématographiques, plus ou moins attendues, qui sauront — ou non — vous convaincre cette année. Mais, encore une fois, le Festival du Film Coréen de Paris est sans doute le meilleur endroit pour les découvrir tous ensemble, sur grand écran. Et surtout, souvenez-vous : vous êtes votre propre meilleur critique — alors allez les voir, sans trop forcément vous fier à mes impressions rapides.

J'ai déjà longuement évoqué Yadang : The Snitch dans plusieurs publications précédentes, notamment à l'occasion de sa Première européenne au Festival Européen du Film Fantastique de Strasbourg ; mais je peux dorénavant relayer les retours de notre public, globalement très positifs — même si certain-e-s ont justement pointé quelques longueurs et passages un peu trop démonstratifs ou explicatifs. Quoi qu'il en soit, je ne peux que vous encourager à découvrir l'un des meilleurs polars d'action après-Covid et comment Kang Ha-neul explose

avec brio son image de « garçon bien sous tout rapport », pour son — et notre — plus grand plaisir. Et j'espère même voir des suites très rapidement, tant le sujet et l'univers s'y prêtent !

Un autre titre promis à un franc succès lors de son passage au FFCP est Hi-Five. L'un des tout premiers films de super-héros de l'histoire du cinéma coréen, il raconte comment cinq individus se découvrent des superpouvoirs après avoir reçu les organes d'un mystérieux donneur. Le scénario aurait pu se contenter d'enchaîner, de manière un peu paresseuse, les scènes comiques et dramatiques liées à la découverte et à l'usage de leurs pouvoirs, MAIS — bien sûr — l'apparition d'un super-vilain vient rapidement donner un véritable enjeu à l'ensemble.

Rien de très original, et le film perd un peu de son rythme effréné dans une seconde partie un peu trop longue, mais le procédé reste efficace et garantit un divertissement constant. À noter que le long-métrage, prêt depuis 2021, a vu sa sortie plusieurs fois repoussée — d'abord à cause de la pandémie, puis en raison de l'arrestation de Yoo Ah-in pour consommation de propofol et de marijuana. Ce fait divers a d'ailleurs nui à son succès en Corée, où il ne s'est classé qu'à la huitième place du box-office avec 1,8 million d'entrées, malgré d'excellents résultats dans plusieurs autres pays asiatiques.

Pretty Crazy est un autre titre surprenant qui promet de faire un malheur au FFCP. Comme dans son précédent film, Exit (2019), le réalisateur Lee Sang-geun s'amuse à brouiller les genres : après avoir mêlé le film-catastrophe à la comédie dans son premier, il tente de marier, cette fois, la comédie romantique... au film d'horreur. L'histoire suit un jeune homme au chômage paumé, qui tombe éperdument amoureux de sa nouvelle voisine. Mais si la jeune femme semble douce et charmante le jour, elle se transforme en véritable furie la nuit. Le jeune homme décide alors de veiller sur elle, au risque de sa propre vie (et réputation).

Si j'ai, pour ma part, quelques réserves quant à l'alchimie entre Im Yoon-ah et Ahn Boh-hyun, il est difficile de ne pas penser au classique My Sassy Girl et à ses nombreux ersatz, où — enfin — la femme menait la danse et faisait perdre pied (et tête) aux hommes. Société confucéenne et patriarcale oblige, le « démon » finira bien sûr par être dompté, après moult péripéties.

Mais contrairement au classique, Pretty Crazy manque de ce petit grain de folie et de talent qui auraient été nécessaires pour en faire un classique instantané. Il est dommage aussi, que le mélange des genres soit inabouti, le romantisme n'étant pas assez appuyé et l'horreur retombant parfois à plat. Mais, je me sais impitoyable dans mes goûts et exigences et le film est, honnêtement, suffisamment divertissant pour rassembler le public du FFCP, malgré ses limites évidentes.

A noter que le film, achevé depuis 2022, dormait depuis quelque temps dans les tiroirs des studios CJ, en attendant le moment propice pour sa sortie ; autant dire qu'ils ont complètement manqué leur coup en le programmant à la période, plutôt creuse, de la fin mai : malgré une campagne promotionnelle musclée, le film n'a rassemblé que 437 000 spectateurs et spectatrices, se plaçant (pour l'instant) à la 21^e position du box-office national, ce qui a d'emblée enterré les quelques projets de suites qui étaient envisagés.

Mais cet échec reste bien loin — très loin — de la véritable catastrophe industrielle qu'est *Omniscient Reader : The Prophecy*. Un film qui, sans nul doute, attirera les foules au FFCP, tant il paraît séduisant en images et sur le papier et « impossible à manquer », malgré des critiques désastreuses... et une réputation de navet intergalactique amplement méritée.

Pourtant, le point de départ avait tout pour plaire : un jeune homme ordinaire devient soudain le protagoniste d'un monde alternatif, lorsque son roman préféré prend vie dans la réalité. Ayant lu l'histoire jusqu'au bout, il possède l'avantage de connaître le déroulement des événements — mais cela ne l'empêche pas de devoir comprendre et apprendre comment affronter une série d'épreuves physiques et mentales particulièrement meurtrières. Soit une sorte de *Running Man* pour ados.

Si jamais vous décidez de lire quelques critiques en plus de la mienne, soyez averti·e·s : la sortie du film a été parasitée par une vaste campagne de désinformation, orchestrée par une importante communauté de fans du webtoon original. Ces derniers n'ont pas supporté les nombreuses libertés prises avec le matériau de base et se sont déchaînés en ligne, inondant sites et réseaux sociaux de messages haineux — souvent dès l'annonce du film, puis à la diffusion des premières images et bandes-annonces, sans même l'avoir vu. Si ce genre de phénomène est devenu courant au Japon pour les adaptations de mangas ou d'animes, c'est une quasi première en Corée.

Il faut dire qu'à l'origine, *Omniscient Reader : The Prophecy* (ou plutôt *Omniscient Reader's Viewpoint*) est l'un des webtoons les plus populaires de la plateforme Munpia, réputé pour la richesse de son univers et la complexité de sa structure narrative mêlant fantasy, dystopie et éléments psychologiques. S'attaquer à un tel monument ne pouvait qu'attirer les foudres des fans de la première heure, prompts à dénoncer le moindre écart par rapport à l'œuvre originale.

Et cela n'a pas manqué : dès le départ, confrontés à la complexité de l'univers et à la profusion de personnages du webtoon original, le cinéaste Kim Byung-woo (*The Terror Live*, *Take Point*, et prochainement *Submersion* sur Netflix) et son coscénariste Lee Jeong-min ont choisi d'adapter uniquement les premiers chapitres de la vaste saga, supprimant de nombreuses scènes et épreuves. Ils se sont en outre permis de modifier plusieurs personnages clés, d'en supprimer autres, et même de transformer des éléments essentiels — comme le remplacement des armes blanches par... des armes à feu, censées renforcer le spectaculaire à l'écran, mais qui affaiblissent au passage le sentiment de danger réel dans plusieurs séquences.

Si encore il ne s'agissait que de quelques libertés prises avec le matériau original, on pourrait passer l'éponge, surtout en tant que non-initié-e-s... mais hélas, le film tout entier ressemble à un immense gloubi-boulga mal digéré, recraché sur grand écran sous la forme d'un scénario incohérent, de héros sans charisme et, surtout, d'effets visuels d'une laideur à faire rougir ceux — déjà affligés — des derniers Marvel.

Même le spectateur le plus indulgent, prêt à accorder le bénéfice du doute face à quelques premières séquences certes spectaculaires, doit vite se rendre à l'évidence : le film est insupportable ! Dès lors, le temps s'étire, interminable, jusqu'à une confrontation finale d'une

longueur désespérante. J'aurais voulu pouvoir dire que le film mérite au moins d'être vu sur grand écran... mais SURTOUT PAS, en fait ! Le supplice n'en sera que plus grand !! Vous me direz ce que vous en pensez — j'ai moi-même été le premier à me ruer dans la salle lors d'une projection privée au marché de Cannes en mai dernier, « pour voir », malgré tous les avertissements. Mais vous ne pourrez pas dire, que je ne vous aurais pas prévenus.

Si encore il ne s'agissait que de quelques libertés prises avec le matériau original, on pourrait passer l'éponge, surtout en tant que non-initié-e-s... mais hélas, le film tout entier ressemble à un immense gloubi-boulga mal digéré, recraché sur grand écran sous la forme d'un scénario incohérent, de héros sans charisme et, surtout, d'effets visuels d'une laideur à faire rougir ceux — déjà affligés — des derniers Marvel.

Même le spectateur le plus indulgent, prêt à accorder le bénéfice du doute face à quelques premières séquences certes spectaculaires, doit vite se rendre à l'évidence : le film est insupportable ! Dès lors, le temps s'étire, interminable, jusqu'à une confrontation finale d'une longueur désespérante. J'aurais voulu pouvoir dire que le film mérite au moins d'être vu sur grand écran... mais SURTOUT PAS, en fait ! Le supplice n'en sera que plus grand !! Vous me direz ce que vous en pensez — j'ai moi-même été le premier à me ruer dans la salle lors d'une projection privée au marché de Cannes en mai dernier, « pour voir », malgré tous les avertissements. Mais vous ne pourrez pas dire, que je ne vous aurais pas prévenus.

Omniscient Reader : The Prophecy est, dans tous les cas, l'un des échecs les plus coûteux de l'histoire du cinéma coréen...mais ne coûtera sans doute pas la carrière à Kim Byung-woo, qui a déjà enchaîné par le film-catastrophe Submersion pour le compte de Netflix (mais qui ne s'annonce pas beaucoup mieux, je le crains:/).











SOIRÉE

« BOUILLON DE
KULTURE »

DOMINIQUE DE MISCAULT ET
HOANG THI HONG HA

19 h30, samedi, le 15 novembre 2025

**Parfums du Vietnam – 68 avenue
d'Italie, 75013 Paris**

Expression LIBRE autour de M. KRAMER

Réponse souhaitée



Jean-Claude aura 80 ans le 4 janvier 2026

À Paris au 68 avenue d'Italie

*À l'initiative de Mark Drobinsky
nous nous retrouverons entre proches
dès 19h le dimanche 4 janvier 2026
et nous fêterons JC en musique vodka*

Réservez la date